

Un journal rapporte un fait assez comique qui s'est passé à Arlon (arrondissement de Douai.)

Un jeune couple en voyage de noces, s'était arrêté en cette ville. Ayant une journée à dépenser à la visite de la ville et des environs, la fantaisie leur prit de voir la nouvelle prison cellulaire encore inoccupée.

Ils s'adressent à une espèce de commissionnaire qui s'engage à se procurer la clef du bâtiment; à onze heures du matin, on pénètre dans l'enceinte, on parcourt les corridors, les préaux, la chapelle, l'école, on entre dans une cellule, on fait jouer les ventilateurs et les bouches de chaleur, puis l'idée vient à l'un des visiteurs de pousser la porte de la cellule, qui se ferme aussitôt.

Malheureusement, ces portes ne s'ouvrent que de l'extérieur, de sorte que nos gens se trouvent pris comme dans une souricière.

Ils frappent, ils crient, ils pleurent rien ne vient, rien ne répond, si ce n'est l'écho de leurs coups se répercutant dans les grands corridors.

Deux, trois, quatre, cinq heures se passent, toujours rien. L'épouvante les gagnait, d'autant plus que leur commissionnaire, façon de sauvage aux yeux louches, se plaignait de la faim et regardait la jeune et tendre femme de l'air dont un naufragé de la Méduse aurait regardé un bifteck aux pommes de terre.

On devine les cruelles angoisses de ces malheureux qui savaient que la prison ne devait être occupée que dans six ou sept semaines et qui en étaient à ne plus espérer de secours.

Heureusement, vers sept heures et demie du soir, un ouvrier vint faire une ronde, entendit leurs cris de désespoir et mit fin à leur supplice.

On ne les prendra plus à visiter des prisons cellulaires.

On écrit de Cambrai, que lundi vers trois heures du matin, des passants ont découvert dans le fossé de la troisième enceinte de la porte de Paris le cadavre d'un sous-officier.

Il était renversé sur le dos, la face tournée vers le ciel; la mâchoire supérieure était brisée; une blessure existait sous le menton; la clavicule et le sternum étaient fracturés; enfin l'épine dorsale était rompue.

Voici d'ailleurs comment la Gazette de Cambrai explique l'accident: «Guilbert était en état d'ivresse. Dès 10 h. du soir, on l'a vu couché sur le talus du fossé où il devait, quelques heures plus tard, trouver la mort. A ce moment, un de ses camarades qui revenait de la campagne l'a amené en ville. Mais arrivé à la hauteur de la cathédrale, Guilbert a quitté son ami, disant qu'il avait la permission de la nuit et qu'il voulait en profiter pour s'amuser. — Il ne prévoyait pas alors le malheur qui lui allait lui arriver.

«Il est probable qu'après avoir quitté son camarade, il aura erré quelque temps dans les rues de la ville, et sera retourné se coucher à l'endroit qui lui avait auparavant choisi.

«Trompé par l'obscurité, il se sera trop avancé sur le talus; l'état d'ivresse dans lequel il était, aura précipité sa chute: le reste se devine: il est tombé la tête contre l'angle du mur, se casse la mâchoire, et le sternum; le reste du corps faisant bascule va tomber à la renverse à trois mètres de là, dans le fossé profond lui-même de deux mètres; cette dernière chute détermine enfin une rupture de la colonne vertébrale.

«La mort a dû être instantanée.

«Ce qui nous fait croire encore que cette mort est le résultat d'un accident et non pas d'un assassinat, comme on l'a prétendu, ou d'une rixe, c'est que, ni à l'octroi, qui est à cinquante mètres de là, ni dans la maison du veilleur qui est à dix mètres, on n'a rien entendu. Dans l'une et l'autre maison on veille toute la nuit.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

La société de bienfaisance et l'hôpital allemand ont été complètement détruits; les malades ont été sauvés grâce au courage de quelques messieurs allemands dont deux sont morts à la suite des blessures qu'ils ont reçues.

L'Eglise Arménienne de l'Immaculée Conception a été sérieusement endommagée, mais la copie de la Transfiguration en tapisserie des Gobelins dont l'impératrice Eugénie a fait cadeau à cette église l'année dernière a été sauvée.

Un comité s'est formé pour venir en aide aux victimes de l'incendie; de fortes sommes ont déjà été souscrites.

Les ambassadeurs de toutes les nations ont distribué des secours à leurs nationaux.

Le Levant Herald annonce, d'après un communiqué de la police, que le nombre des maisons détruites est de 7,000 et que les pertes sont évaluées à 5 millions de livres sterling.

On écrit de Schasbourg, 15 mai, au Stebenburger-Weekblatt: «Au bord d'un petit ruisseau qui se déverse dans la Kôkel, se trouvait, il y a quelques heures encore, le village de Bun. La vallée dans laquelle est assis ce village, habitée par des Roumains, se divise, en amont de cette colonie, en deux bras étroits resserrés entre des montagnes déboisées et s'élevant à pic, de sorte que les eaux des pluies, battant ces montagnes, se réunissent en un seul torrent juste à l'entrée du village.

Le 13 du mois de mai, un orage arrivant du sud-ouest, fit rentrer les habitants de Bun dans leurs chaumières, et les eaux du torrent se gonflant rapidement, ils cherchèrent à sauver leurs biens dans les greniers. La pluie n'étant pas très-forte dans le village même, les pauvres habitants, habitués à ces sortes de surprises, ne prenaient pas des moyens de précaution extraordinaires.

Réflugiés sous les toits, ils attendaient patiemment la fin de l'orage, lorsque tout-à-coup de si énormes masses d'eau se déversèrent dans les montagnes que le torrent devint fleuve en un clin d'œil, et submergea complètement les habitations. La fureur des flots devait être inouïe. Ils ne laissèrent rien debout sur le passage. Toutes les maisons du pauvre village furent entraînées par le courant, en écrasant dans leur chute les pauvres victimes de cette terrible catastrophe.

En aval du village, le torrent se partagea en deux bras, dont l'un suit les sinuosités d'une vallée et recouvre les prairies du baron Szekereski de divers débris et de cadavres, et l'autre, plus puissant encore, emporte son butin dans la Kôkel immensément gonflée.

Les deux rives de la Kôkel sont recouvertes de débris de maisons, de mobiliers cassés et de cadavres sur une étendue de quatre heures de chemin. Le lendemain on retira un cadavre à Groschisch, quatorze à Schasbourg et cent à Weiskirch. Le soir du même jour, on en retira soixante à Bun même. Des marchands floteurs qui descendaient la Kôkel virent, à l'endroit où le ruisseau de Bun se déverse dans la Kôkel plus de cent bras et jambes qui se dressaient à la surface du limon dont les terres ont été recouvertes. Plus de soixante-dix maisons ont disparu sans laisser de traces ni de vestiges, et près de quatre cents hommes ont péri. Il n'y en a que douze qui ont pu se sauver, en opposant une force herculéenne à l'élément en fureur; de plus, une petite fille de douze ans, qui, accrochée à la charpente d'une maison, parvint à être sauvée.

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«On écrit de Schasbourg, 15 mai, au Stebenburger-Weekblatt: «Au bord d'un petit ruisseau qui se déverse dans la Kôkel, se trouvait, il y a quelques heures encore, le village de Bun. La vallée dans laquelle est assis ce village, habitée par des Roumains, se divise, en amont de cette colonie, en deux bras étroits resserrés entre des montagnes déboisées et s'élevant à pic, de sorte que les eaux des pluies, battant ces montagnes, se réunissent en un seul torrent juste à l'entrée du village.

Le 13 du mois de mai, un orage arrivant du sud-ouest, fit rentrer les habitants de Bun dans leurs chaumières, et les eaux du torrent se gonflant rapidement, ils cherchèrent à sauver leurs biens dans les greniers. La pluie n'étant pas très-forte dans le village même, les pauvres habitants, habitués à ces sortes de surprises, ne prenaient pas des moyens de précaution extraordinaires.

Réflugiés sous les toits, ils attendaient patiemment la fin de l'orage, lorsque tout-à-coup de si énormes masses d'eau se déversèrent dans les montagnes que le torrent devint fleuve en un clin d'œil, et submergea complètement les habitations. La fureur des flots devait être inouïe. Ils ne laissèrent rien debout sur le passage. Toutes les maisons du pauvre village furent entraînées par le courant, en écrasant dans leur chute les pauvres victimes de cette terrible catastrophe.

En aval du village, le torrent se partagea en deux bras, dont l'un suit les sinuosités d'une vallée et recouvre les prairies du baron Szekereski de divers débris et de cadavres, et l'autre, plus puissant encore, emporte son butin dans la Kôkel immensément gonflée.

Les deux rives de la Kôkel sont recouvertes de débris de maisons, de mobiliers cassés et de cadavres sur une étendue de quatre heures de chemin. Le lendemain on retira un cadavre à Groschisch, quatorze à Schasbourg et cent à Weiskirch. Le soir du même jour, on en retira soixante à Bun même. Des marchands floteurs qui descendaient la Kôkel virent, à l'endroit où le ruisseau de Bun se déverse dans la Kôkel plus de cent bras et jambes qui se dressaient à la surface du limon dont les terres ont été recouvertes. Plus de soixante-dix maisons ont disparu sans laisser de traces ni de vestiges, et près de quatre cents hommes ont péri. Il n'y en a que douze qui ont pu se sauver, en opposant une force herculéenne à l'élément en fureur; de plus, une petite fille de douze ans, qui, accrochée à la charpente d'une maison, parvint à être sauvée.

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

«Post-scriptum de 16 mai. — Les nouvelles qui nous arrivent aujourd'hui n'établissent pas encore définitivement le nombre des victimes, mais dépassent encore celui que nous donnons plus haut. Les habitants de trois localités voisines sont occupés à déblayer les champs et les chemins du limon et des ruines qui les recouvrent.»

CHEMIN DE FER DU NORD.
Départs de Roubaix pour
Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.23 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement.

Armentières, Bailleur, Hazebrouck. — Matin : 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement) 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.

Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3.31 (1^{er} et 2^e cl.) — 7.38 — 9.36.

Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (1^{er} et 2^e cl.) — 11.26 — Soir : 6.13.

Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51 — Soir : 6.13.

Douai, Somain et Valenciennes. — Matin : 5.17 — 8.21 — 11.26 — Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.

Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13. — Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13.

THÉÂTRE DE ROUBAIX
Jeudi 9 juin 1870
Spectacle extraordinaire
Deuxième et irrévocablement dernière représentation.
LE MONDE
Le ciel, la terre et les mers
ou phénomènes et curiosités naturels de notre globe, en trente tableaux.
Un épisode dramatique
ou déluge Asiatique

La lutte de GILJAT et de la PIEUVRE
L'aquarium ou les infiniment petits
Une nouvelle série d'expériences
Récréatives et inédites
Offertes par le professeur FOSSIER
NOTA. — Entrée gratuite pour un enfant au dessous de douze ans accompagné d'une grande personne.
La séance géologique commencera à 9 h. 1/2
Prix des places ordinaire

DENTS DEPUIS 5 FRANCS
Verbrugge, dentiste.
Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.
Nouveaux dentiers sans ressorts, machine et prononciation garanties en huit jours.
TOUS LES JOURS,
Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

Argent perdu
Une somme de 300 francs en or a été perdue mercredi 8 juin, aux environs de la Grande-Place. Bonne récompense à qui la rapportera au bureau central de police.

COMMERCE
Dépêches télégraphiques
reçues sur place.
Liverpool, jeudi.
(Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.)
Ventes 10,000 b.; marché calme; Amérique, embarquement septembre-octobre, 10 1/4.
Havre, jeudi.
Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.
Ventes 900 b.; marché calme; prix lourds; Oomra, 108, 110; débarquant, 105.50; Louisiane, juin, 118.50; vendeurs.
New-York, 22.
Recettes, 10,000 balles; expéditions, 17,000 b.
Havre, jeudi.
(Dépêche de MM. Kahlé et Cie, communiquée par M. Bulteau-Desbionnets.)
Ventes, 800 b.; marché calme, assez fermé; prix inchangés.
Liverpool, jeudi.
(Dépêche de MM. Kahlé et Cie, communiquée par M. Fulteau-Desbionnets.)
Ventes, 10,000 b.; inchangé.
HAVRE, mercredi 8 juin 1870. — Cotons. — Nous nous maintenons avec une petite demande languissante, sans changement pour Amérique disponibles, mais avec de la faiblesse pour les Surate. On fait de bons Oomra à 110 fr. et dans le port, on en obtiendrait autour de 108 fr.
A terme, il y a peu de mouvement, mais les vendeurs ont raffermi et on demande 119 fr. pour juin. Il s'est fait du juin et juillet liés à 120 fr., et de l'août et septembre, liés aussi à 122 fr. On reste toutefois plutôt vendeurs à ces prix.
Les ventes notées à quatre heures vont à 513 b.
Laines. — Il se continue journallement quelques affaires aux prix établis, et on a encore vendu 27 b. Buenos-Ayres suint à 175 fr., 4 b. Monte-Video dito à 160 fr. et 4 b. Pérou suint à 135 fr.

BOURSE DE LILLE.
Cours du 8 Juin 1870
OBLIGATIONS DES VILLES.
Lille 1860. J. A. 1865. 102 ..
Lille 1863. J. J. Janv. 1864. 99 75
Lille 1868, libérées. 512 50
Lille à Béthune, oblig. 311 75
Armentières. 505 ..
Roub.-Tourcoing, R. à 50. 43 ..

VALEURS LOCALES.
Caisse comm. de Lille, Verley, Decroix. 565 ..

Crédit industriel du Nord. 515 ..
Caisse Pérot et Comp. 591 25
Compagnie le Nord incendie
20 fr. p. 1300 ..
Gaz de Wazemmes à 1590 ..
n. 1125 ..
Comptoir Devilder et C. 525 ..
Caisse comm. de Roubaix. 566 25
Lille à Béthune, actions. 495 ..
Aniche (le douzième) 252 50
Azincourt. 252 50
Auchy-au-Bois. 448 75
Bully-Grenay anc. 3080 ..
Bruay. 450 ..
Campagnac. 910 ..
Carvin. 10075 ..
Courrières. 1300 ..
Douvrin, anc. 1300 ..
Douvrin nouv. 1864. 1300 ..
Escarpelle. 1300 ..
Epinac. 1300 ..
Ferry. 1300 ..
Fennes et Harding, 1300 ..
Lens. 1300 ..
Liévin. 1300 ..
Meurchin. 1300 ..
Vicogne-Noeux. 1300 ..
Yendin. 1300 ..
Thiv. et Fresnes (M.) 1300 ..

COURS DES HUILES A LILLE
8 Juin 1870.

HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
l'hectolit.	l'hectolit.	l'hectolit.
Colza. 113 115 ..	28 à 32 ..	1850 à 19 50 ..
pour p. 119 121
Colza b. g. 113 115 ..	34 37 ..	18 ..
rouse. 113 115
Cameline. 98 ..	25 ..	18 ..
Chouveau. 113 115	18 50 ..
Lin du p. 113 115 ..	29 ..	25 ..
Lin gr. et. 113 115 ..	26 ..	25 ..

BOURSE DE PARIS du 8 Juin, 1870
Huile de colza. — En hausse
Huile de lin. — sans variations
Farines. — En hausse
Huiles (les 100 k. h. bar.)
Colza tous fûts. 132 ..
Colza en tonnes. 133 50
Colza ép. en ton. 141 50
Lin en fûts. 88 75
Lin en tonnes. 90 25
Sucres les (100 k.)
Titre saccharim. 66 ..
Blancs, droits 45. 75 ..
Sucres Farinés (100k.)
Bonne sorte. 130 50
Belle sorte. 131 ..
Certific. de sortie 47 25
Mélasse indig. (100 k.)
de fabrication. 13 50
Raffinerie. 15 50
Esprits (l'hect. h. bar.)
Fin fire q. 90 d. 70 ..
Disponibles (157k.) 69 ..
Supérieur disp. 68 ..
Suifs (les 100k. h. bar.)
De France, disp. 103 25
Cafés (les 100k. h. bar.)
Java, bon grade, 265 ..
Ceylan id. 250 ..
Haiti id. 140 ..
Rio id. 130 ..
Cacao (100k.) à l'acqu. Para. 175 ..
Guyana. 145 ..
Trinité. 140 ..
Haiti. 120 ..

COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS
Du 8 Juin, à une heure.
HUILE DE COLZA les 100 kilogrammes
Courant du mois. 131 50
Juillet. 119 ..
Août. 113 50
4 derniers mois. 110 25
4 premiers mois. 140 ..
HUILE DE LIN
Courant du mois. 89 ..
Août. 90 ..
4 derniers mois. 91 75

MARCHÉ DE BERGUES du 6 Juin
Quant. Prix. Quant. Prix
703 Blé de 1869. 22 30
Blé 1^{er} qual. 23 12
Blé 3^e qual. 21 53
Seigle. 22 ..
135 Orge. 15 86
45 Avoine. 9 45
Fèves. 28 66
18 Haricots. 28 66
22 Pois jaunes. 17 13
45 Pois bleus. 14 91
Vesces. 2e 2 50 à 2 40
Cameline. 3e 2 30 à 2 10
Graine de lin. 2e Hausse du blé, 1 fr. 45c.

ANNONCES
Etude de M^r TACQUET, notaire à Roubaix.
CROIX, sentier du Crêchet
Le lundi 20 juin 1870, 3 heures de relevée, il sera procédé par ledit M^r TACQUET en son étude, rue Pauvree, 32, à l'adjudication définitive d'une
MAISON
nouvellement construite
érigée sur 125 mètres carrés environ. 198
Etude de M^r TACQUET, notaire à Roubaix
MOUSCRON, canton du Rotelet
A vendre publiquement
par le ministère de M^r LECROART notaire à Mouscron, à l'intervention de M^r TACQUET.
SIX MAISONS
et un hectare de fonds et terres labourables, en 5 lots.
Séance d'adjudication, le lundi 6 juin 1870, 4 h. de relevée.
Réunion à Mouscron chez le sieur Adolphe Parmentier, aubergiste au Blanc Pignon. 153
Etude de M^r VALENDUCQ, notaire à Lannoy
LYS-LEZ-LANNOY
3,954 mètres
TERRAIN
propre à bâtir
Appartenant à la ville de Lannoy
A vendre
par lots, sur la mise à prix de 3 f. le mètre carré.
L'an 1870, le jeudi 7 juillet, à 4 heures de relevée, M^r VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera publi-

Un journal rapporte un fait assez comique qui s'est passé à Arlon (arrondissement de Douai.)

Un jeune couple en voyage de noces, s'était arrêté en cette ville. Ayant une journée à dépenser à la visite de la ville et des environs, la fantaisie leur prit de voir la nouvelle prison cellulaire encore inoccupée.

La société de bienfaisance et l'hôpital allemand ont été complètement détruits; les malades ont été sauvés grâce au courage de quelques messieurs allemands dont deux sont morts à la suite des blessures qu'ils ont reçues.

CHEMIN DE FER DU NORD.
Départs de Roubaix pour
Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Crédit industriel du Nord. 515 ..
Caisse Pérot et Comp. 591 25
Compagnie le Nord incendie
20 fr. p. 1300 ..
Gaz de Wazemmes à 1590 ..
n. 1125 ..
Comptoir Devilder et C. 525 ..
Caisse comm. de Roubaix. 566 25
Lille à Béthune, actions. 495 ..
Aniche (le douzième) 252 50
Azincourt. 252 50
Auchy-au-Bois. 448 75
Bully-Grenay anc. 3080 ..
Bruay. 450 ..
Campagnac. 910 ..
Carvin. 10075 ..
Courrières. 1300 ..
Douvrin, anc. 1300 ..
Douvrin nouv. 1864. 1300 ..
Escarpelle. 1300 ..
Epinac. 1300 ..
Ferry. 1300 ..
Fennes et Harding, 1300 ..
Lens. 1300 ..
Liévin. 1300 ..
Meurchin. 1300 ..
Vicogne-Noeux. 1300 ..
Yendin. 1300 ..
Thiv. et Fresnes (M.) 1300 ..